

Tai Ji Quan

Au cœur du mythe, la réalisation de l'Homme



Alors que les sociétés modernes occidentales se sont construites autour d'une perspective dualiste, la pensée traditionnelle s'est toujours référée au mythe, détenteur de nos origines, vecteur d'une approche globale du monde. Ainsi Eric Caulier,

en s'appuyant sur le mythe fondateur du Tai ji Quan, nous invite-t-il ici à repenser nos fonctionnements pour parvenir à la réalisation de l'Homme/la Femme véritable.

par Eric Caulier • photos : David Defontaine • illustration : Frédéric Villbrandt

Beaucoup de débutants en Tai Ji Quan s'impatientent de ne pas travailler suffisamment les dimensions énergétique et mentale. Si ces aspects sont incontournables, ceux-ci ne peuvent être abordés de façon efficiente que lorsque l'on possède une bonne base au niveau de la structure : respect des alignements corporels, mouvements extérieurs coordonnés. Il est préférable de maîtriser d'abord les bases biomécaniques avant de vouloir intégrer la cybernétique. D'autre part, nombre de pratiquants de longue date se questionnent indéfiniment sur l'authenticité des formes, discutent sans fin d'aspects historiques contingents ou rêvasent au formidable pouvoir du Qi : diverses façons de

tourner autour de la montagne sans jamais l'escalader ou autour de la grotte sans jamais y pénétrer.

L'adepte participe au processus de création, il agit sans agir.

Dualisme cartésien et universalité du mythe

L'image anthropologique primordiale (modèle fondamental, paradigme) qui imprègne et dirige l'Occident depuis quelques siècles est le dualisme alors que durant toute l'Antiquité, le paradigme tripartite (corps/âme/esprit) fut le canevas anthropologique fondamental. Depuis Descartes, nous confondons l'esprit avec la psyché. L'être humain est donc réduit à l'ensemble formé par le corps et l'âme/psyché. Le mot « âme » vient du latin *anima* et son équivalent grec est *psyché* qui a donné « psychique ». L'âme est ce système vital qui anime l'être, elle est souffle de vie. Ainsi lorsque nous regardons le Tai Ji Quan avec nos lunettes d'Occidental hypermoderne, nous le réduisons à ses dimensions corporelles (gestuelles) et énergétiques : nous nous coupons alors de sa partie la plus essentielle, de son esprit.

L'alchimie intérieure

L'alchimie intérieure taoïste, *neidan*, parle de trois champs de cinabre, *dantian*. De façon très schématique, les essences sont transformées en souffle dans le champ de cinabre inférieur, le souffle est transformé en conscience

PORTRAIT



Eric Caulier a effectué de nombreux séjours en Chine. Il est diplômé en arts internes de l'Université d'Education Physique de Pékin. Il a en outre été initié dans divers cercles traditionnels. Il enseigne le Tai Ji Quan depuis 1984 au sein de l'école CAP qu'il a fondée avec Georgette Methens-Renard. Conférencier, auteur, il est également professeur invité dans différentes universités et consultant en entreprises.

individuelle dans le champ de cinabre moyen et dans le champ de cinabre supérieur s'effectue la prise de conscience de l'interdépendance universelle (retour au Tao, à la Vacuité, c'est-à-dire à la matrice de tous les possibles). Cette dernière étape implique une rupture de niveau, l'adepte est entré en contact non plus simplement avec le flux de la vie (nature naturée) mais avec la source de la Vie (nature naturante). C'est le passage de la dimension horizontale de la vie (*bios*) à la dimension verticale (*zoe*). A ce stade, l'adepte participe au processus de création, il agit sans agir. Le vieil homme est mort, l'être véritable est né, l'enfant a grandi... nourri par l'Esprit.

Le mythe, c'est retourner à la source

Quand les études — de plus en plus nombreuses — sur l'histoire des différents courants du Tai Ji Quan ne sont pas apologétiques, elles sont le produit de la conception dualiste : elles se fondent principalement ou exclusivement sur les événements, les faits et ont l'ambition de rétablir la vérité. Il s'agit alors d'une histoire événementielle positiviste virant à l'historicisme. Or les traditions ont toujours considéré que la véritable histoire de l'être humain se trouve dans les légendes et les mythes : nous sommes alors dans le domaine du symbolique et de l'initiatique. Lorsque nos contemporains formatés par l'image anthropologique primordiale dualiste disent : « C'est symbolique. », ils pensent : « Ce n'est pas réel. ». Lorsque les rares continuateurs des conceptions traditionnelles ayant intégré le paradigme de l'homme tridimensionnel (corps/âme/esprit) utilisent l'expression « c'est symbolique », cela signifie que c'est ce qu'il y a de plus réel, parce que c'est l'essentiel. Toutes les civilisations traditionnelles ont transmis leurs enseignements les plus profonds au moyen de symboles, les dissimulant ainsi aux yeux de la plupart, mais en même temps les dévoilant de façon éclatante à ceux qui savent voir. De la même façon, le mythe est bien plus qu'une fable ou une fiction, il est un modèle exemplaire, une révélation primordiale qui fonde la tradition. René Guénon considère le mythe comme l'une des formes les plus précises et les plus achevées du langage symbolique. Le mythe est mémoire du monde et son enseignement concerne l'homme total.

Le mythe fondateur du Tai Ji Quan

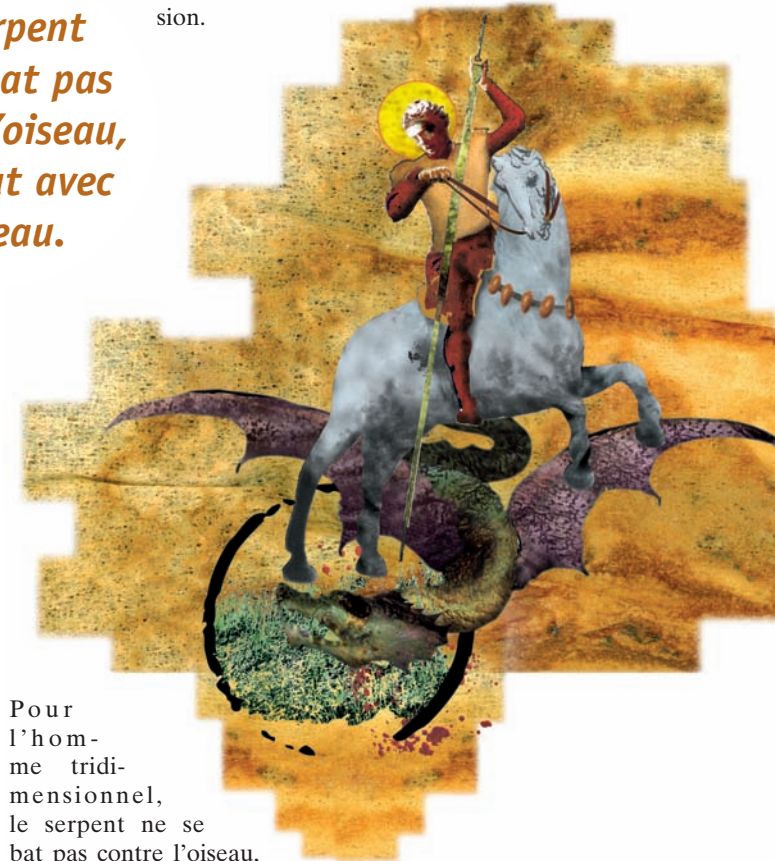
La légende de la création du Tai Ji Quan sur le mont Wudang par un ermite taoïste ayant observé un combat entre un serpent et un oiseau constitue véritablement le mythe fondateur du Tai Ji Quan. C'est en comprenant la création du Tai Ji Quan que nous pourrions pénétrer au cœur de son processus créatif. Ainsi l'avènement de toute forme de Tai Ji Quan découle de cet événement primordial. A l'instar de la démarche des anciens Taoïstes, c'est en retournant à l'origine que nous pouvons nous ressourcer, nous régénérer et reprendre la vie à neuf. Le but de l'étude du mythe n'est pas la commémoration de l'événement mais sa réactualisation en le réitérant.

Se battre avec l'oiseau

J'ai analysé en détail les sens (ou l'essence) de chaque élément (mot, concept, symboles) de cette légende... de ce mythe dans l'ouvrage *Taijiquan : Mythe et réalité*. En inter-

prétant l'histoire de Zhang San Feng en fonction du paradigme dominant, à savoir le paradigme dualiste, nous passons à côté de l'essentiel. En effet, le serpent avec ses mouvements circulaires domine l'oiseau qui utilise des mouvements linéaires. A un autre niveau cela voudrait dire que les forces de vie dominent les forces de l'esprit ou encore que les forces terrestres ont vaincu les forces célestes : nous tournons dans un cercle vicieux et procédons à une totale inversion.

**Le serpent
ne se bat pas
contre l'oiseau,
il se bat avec
l'oiseau.**



Pour l'homme tridimensionnel, le serpent ne se bat pas contre l'oiseau, il se bat avec l'oiseau (le préfixe latin *cum* signifie avec, ensemble). Les mouvements circulaires du serpent se marient avec les mouvements linéaires de l'oiseau pour engendrer le mouvement fondamental du Tai Ji Quan : la spirale. Les forces de vie communiées avec les forces de l'esprit, le Ciel et la Terre sont réunies. En réalisant son œuvre (trait d'union), l'homme véritable se réalise.

Le combat de Saint-Georges avec le dragon

Nous sommes en présence d'un archétype, c'est-à-dire d'un modèle universel. Toute l'Europe connaît bien le combat de Saint-Georges avec le dragon (le dragon est à la fois serpent et oiseau). La version populaire contemporaine, également influencée par le dualisme cartésien, pense que pour préserver l'ordre, il faut tuer le dragon, les initiés préfèrent la version où le dragon est terrassé (ramené à la terre). On ne peut en effet, sous peine de bloquer toute possibilité d'évolution, se couper des forces tumultueuses qui nous habitent : tout le travail (par le Tai Ji Quan notamment) consiste à les canaliser. Ces forces, mal dirigées, se transforment en bestialité. Ces mêmes forces sublimées nous élèvent vers l'esprit, nous font retourner au Tao.

➔ www.generation-tao.com
Voir notre carnet d'adresses p. 62